Siha 23

L'homme agit et D. réalise
ou
La fin ne justifie pas les moyens

1. Yossef se fait reconnaître à ses frères

• Lorsque, brusquement, Yossef se fit reconnaître à ses frères en Egypte par ces mots :

אֲנִי יוֹסֵף, הַעוֹד אָבִי חָי? (בראשית מה, ג)
Je suis Yossef ; mon père vit-il encore ? (Béréchit 45, 3)

ses frères, surpris, ont été comme paralysés par la honte, d'après Rachi :

וְלֹא יָכְלוּ אֶחָיו לַעֲנוֹת אֹתוֹ כִּי נִבְהֲלוּ מִפָּנָיו (בראשית שם)
Ses frères ne purent lui répondre, car ils avaient été frappés de stupeur devant lui[1]*. (Béréchit 45, 3)*

• R. Chim'on ben El'azar dit à ce propos dans le Midrach Ialkout Chim'oni :

אמר ר' שמעון בן אלעזר "אוי לנו מיום הדין אוי לנו מיום התוכחה... יוסף קטנם של שבטים היה, ולא יכלו אחיו לענות אותו כי נבהלו מפניו, לכשיבא הקב"ה ויוכיח כל אחד ואחד לפי מעשיו, על אחת כמה וכמה" (ילקוט ויגש רמז קנב)
Rabi Chim'on ben El'azar dit « Malheur à nous au jour du jugement, malheur à nous au jour des remontrances... Si déjà

1. Le Talmud Haguiga rapporte que lorsque Rabi El'azar lisait ce verset, il pleurait en disant :

ומה חוכחה של בשר ודם כך תוכחה של ד' על אחת כמה וכמה (חגיגה ד:)
Si déjà les remontrances d'un être humain (Yossef, leur jeune frère) ont eu un tel effet de stupeur, à plus forte raison les remontrances d'Hachem sur nos actions terrestres (auront un tel effet). (Haguiga 4b)

Le commentateur Maarcha ajoute : notre jugement individuel dans le Ciel ne portera pas seulement sur nos paroles et nos actes, mais aussi sur ce que chacun aurait pu faire avec ses qualités et ses potentialités, et qu'il n'a pas réalisé !

les grands frères n'ont pas pu répondre à leur frère cadet, tant ils étaient éberlués devant lui, à plus forte raison pour chacun de nous, lorsque D. viendra nous demander des comptes au jour du jugement. (Ialkout Chim'oni Béréchit, 152)

Où sont les remontrances de Yossef envers ses frères, dont parle Rabi Chim'on ? En se révélant à eux, il n'a prononcé que cette courte phrase « Je suis Yossef » et a simplement demandé des nouvelles de son père ! A la suite de ces mots, apparemment dépourvus de tout reproche, pourquoi ses frères ont-ils été frappés de stupeur et ont-ils éprouvés de la honte ?

• En fait, la courte phrase « Je suis Yossef » constitue une réprimande cinglante, car elle signifie : je suis Yossef, votre jeune frère, que vous avez vendu en esclave avec l'intention d'empêcher la réalisation de mes rêves prophétiques ; me voici devant vous roi et intendant de toute l'Egypte, selon mes rêves. Non seulement votre action n'a pas pu empêcher mon accession à la royauté en me vendant, mais de plus, c'est ce geste d'animosité qui a permis l'accélération et la réalisation de mes rêves et de mon ascension.
Ainsi les frères de Yossef, qui jusqu'à ce jour ont toujours considéré être dans leur bon droit en agissant ainsi envers leur jeune frère, prennent brusquement conscience de leur erreur de jugement et d'évaluation et, pris de stupeur, ils ne peuvent plus répondre de leur acte. Toutes les bonnes raisons qu'ils avaient pour justifier leur comportement envers Yossef ne résistent pas devant ces vérités ; on comprend leur stupeur.

• La décision de tuer Yossef, transformée en une vente, avait pour but l'annulation de la réalisation de ses rêves, comme disent ses frères au moment où Yossef va à leur rencontre :

וְנִרְאֶה מַה יִּהְיוּ חֲלֹמֹתָיו (בראשית לז, כ)
Nous verrons ce qu'il adviendra de ses rêves ! (Béréchit 37, 20)

Lorsqu'ils ont constaté que leur attitude, indigne des fils de Yaacov, envers Yossef n'a pas produit le résultat espéré puisque Yossef est devenu roi et qu'ils ont dû se prosterner devant lui, il ne leur reste plus à leur actif qu'un acte cruel et ignoble envers leur frère ; c'est cela la réprimande discrète lorsqu'il leur annonce : « Je suis Yossef », ils ont été éberlués et remplis de honte.

- De façon plus générale, l'homme est parfois amené à agir par des actes qu'il sait indignes de lui ou inconvenants, en vue d'atteindre un certain but. Il pense par erreur, qu'en raison de l'importance du but à atteindre, cette action nécessaire devient permise. Mais, hélas, lorsqu'il constate que cette action vile n'a pas produit le but escompté, il ne reste plus alors à son actif qu'un acte indigne, ce qui devrait le couvrir de honte.

2. Le résultat de nos actions ne dépend que d'Hachem

- L'homme doit faire dans ce monde ce qui lui incombe, c'est-à-dire des efforts pour atteindre le but désiré, mais il doit se convaincre qu'il n'y a pas de rapport entre ses efforts et le résultat obtenu. Les actions de l'homme sont entre ses mains et le résultat de ses actions et des efforts fournis est entre les mains de D. uniquement[2].

Celui qui pense, lorsque ses efforts ont été couronnés de succès, qu'il doit sa réussite à son action et à ses compétences, est dans l'erreur et même dans l'hérésie, comme dit Moché Rabénou sous forme de reproche dans ce verset de la Paracha 'Ekev :

2. Il ne faut pas perdre de vue un grand principe de nos sages : les moyens mis en œuvre pour atteindre un résultat donné sont entre les mains de l'homme, mais le résultat de cette action ne dépend que d'Hachem. Nous ne serons jugés que sur nos efforts et les moyens utilisés pour un but donné et non pas sur le résultat. On doit donc toujours vérifier la « propreté » de nos actes. La fin, même pour un but noble, ne justifie pas les moyens « impropres ».

וְאָמַרְתָּ בִּלְבָבֶךָ כֹּחִי וְעֹצֶם יָדִי עָשָׂה לִי אֶת הַחַיִל הַזֶּה (דברים ח, יז)
Et tu diras dans ton cœur : « c'est ma propre force et la puissance de mon bras qui m'ont valu ce succès ! » (Dévarim 8, 17)

Il est interdit de s'attribuer ce succès (même en le pensant dans son cœur et sans l'exprimer) qui ne dépend pas de nous, mais de D. seulement, même si on a fourni de gros efforts pour cette réussite.

- Cette idée est exprimée sous une autre forme dans le Talmud, à deux reprises :

✻ Rabi Its'hak dit dans le Talmud Méguila :

יגעתי ומצאתי תאמין (מגילה ו:)
(S'il dit) « J'ai fait des efforts et j'ai trouvé », crois-le (Méguila 6b)

c'est-à-dire qu'après tous ses efforts, même s'il a atteint le but espéré, ce n'est pas grâce à ses efforts et à ses compétences, mais comme un cadeau du Ciel qui se présente à lui - comme un objet trouvé -.

✻ Rabi Néhounia ben Akana dit dans le Talmud Bérakhot :

אני עמל והם עמלים, אני עמל ומקבל שכר והם עמלים ואינם מקבלים שכר (ברכות כח:)
Je fais des efforts (pour le spirituel) et eux (pour le matériel), moi je fais des efforts et je reçois une récompense, et eux font des efforts et ne reçoivent pas de récompense. (Bérakhot 28b)

R. Néhounia veut nous enseigner que la récompense de l'acquisition de la Tora et de nos bonnes actions ne porte pas sur la sagesse acquise et le haut niveau de Tora obtenu, mais sur nos seuls efforts fournis, car la sagesse et le niveau de Tora acquis sont des cadeaux du Ciel. Par contre, « eux », ne reçoivent pas cette récompense de leurs efforts économiques de ce monde-ci, mais reçoivent juste le salaire associé à ce travail.

3. Moché attire la Présence Divine par sa force !

- Rabi Yohanan affirme dans le Talmud Nédarim :

> אין הקב"ה משרה שכינתו אלא על גבור ועשיר וחכם ועניו, וכולן ממשה... (נדרים לח.)
>
> *L'Eternel ne fait régner sa présence divine (en permanence) que sur l'homme qui est fort, riche, sage et humble à l'exemple de Moché... (Nédarim 38a)*

Le Talmud, qui justifiera par la suite la richesse, la sagesse et l'humilité de Moché, demande : d'où apprend-on que Moché était fort (physiquement) ? Le Talmud Nédarim répond : des deux versets du Séfer Chémot :

> וַיִּפְרֹשׂ אֶת הָאֹהֶל עַל הַמִּשְׁכָּן... (שמות מ, יט)
>
> *Il (Moché) étendit la tente par-dessus le tabernacle (Chémot 40, 19)*
>
> עֶשֶׂר אַמּוֹת אֹרֶךְ הַקָּרֶשׁ... (שמות כו, טז)
>
> *La longueur de chaque planche (du tabernacle) sera de dix coudées (Chémot 26, 16)*

Donc Moché était haut de dix coudées (environ 5 mètres) pour pouvoir étendre lui-même la tente et ses couvertures épaisses au-dessus des planches- de longueur 10 coudées- du tabernacle ! Le Talmud repousse cette preuve : Moché pouvait être grand de taille, mais faible physiquement. Finalement le Talmud retient pour preuve de la robustesse de Moché le fait qu'il a porté les tables de la loi très lourdes, de masse[3] 500 kg environ, puis jeté aves force de ses deux mains et brisé (Dévarim 9, 17)

3. Les deux tables de la loi ou « louhot » que Moché portait étaient en saphir (de densité 4, donc de masse volumique 4 kilogramme / litre). Chacune avait pour dimension (d'après une braïta rapportée dans le Talmud Nédarim 38a) 6 téfahim (environ 50 cm) de hauteur, 6 téfahim de largeur et 3 téfahim (environ 25 cm) d'épaisseur, soit un volume de 50x50x25= 62 500 cm3 = 62,5 litres soit 125 litres pour les deux « louhot » ; leur masse totale est donc 4kg /l x 125= 500 kg (soit la masse de 500 l d'eau = 40 séa qui est la quantité d'eau minimale d'un « mikvé cacher »)

• Le « Roch » demande : Pourquoi n'apprend-on pas que Moché Rabénou était fort physiquement à partir du verset 40, 18 ci-après ?

וַיָּקֶם מֹשֶׁה אֶת הַמִּשְׁכָּן... וַיָּשֶׂם אֶת קְרָשָׁיו (שמות מ, יח)
Moché dressa le tabernacle...et il plaça les planches (Chémot 40, 18)

C'est parce qu'en fait le tabernacle n'a pas été dressé par Moché lui-même, mais par l'intervention de D., comme dit le verset 17 précédent :

וַיְהִי בַּחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן בַּשָּׁנָה הַשֵּׁנִית בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ הוּקַם הַמִּשְׁכָּן (שמות מ, יז)
Ce fut au premier mois (Nissan)... que fut érigé (de lui-même) le tabernacle (Chémot 40, 17)

et comme le confirme le Midrach Tanhouma :

אמר משה " רבש"ע אינו יודע להעמידו," א"ל "עסוק בידיך ואתה מראה להעמידו והוא עומד מאליו, ואני כותב עליך שאתה הקמותו" (תנחומא פקודי אות יא)
Moché dit : « Maître du monde, je ne sais (je ne peux) pas ériger le tabernacle ». D. lui répondit « Agis avec tes mains et toi, tu sembleras le dresser et le tabernacle s'érigera de lui-même (verset 17) et moi j'écrirai (dans la Tora) que c'est toi qui l'a érigé (verset 18) » (Tanhouma Pékoudé 11)

C'est pourquoi le verset de Chémot (40, 18) n'est pas une preuve de sa force.

• Par contre, ce verset « Moché dressa le tabernacle » est venu pour apporter une consolation à Moché qui était peiné de ne pas avoir participé à la construction de tabernacle (*Michkan*), comme dit la suite du Midrach Tanhouma :

אמר לו הקב"ה למשה "לפי שהיית מיצר שלא היה לך עשייה ולא חלק במלאכת המשכן, לפיכך לא יכלו אותן חכמים להעמידו... ואיני כותב לו הקמה אלא על ידך (שם)
D. dit à Moché : « C'est parce que tu étais peiné de ne pas avoir eu une part dans l'exécution et les travaux du tabernacle, que les autres sages ne pourront pas ériger le tabernacle et j'écrirai que c'est toi (Moché) qui l'a érigé (Chémot 40, 18) » (Tanhouma Pékoudé 11)

Mais, du fait que Moché a fait semblant de dresser le tabernacle par un geste de ses mains, il n'a donc pas réellement pris part à l'œuvre du Michkan ! Pour lever cette difficulté, on est obligé de dire que l'action d'un homme n'a pas d'effet sur le résultat : l'homme agit de ses mains et le but atteint ou le résultat de son action vient du Ciel. Ici aussi, Moché a fait avec ses mains l'action de dresser le tabernacle, et le résultat - l'érection du Michkan - s'est faite par le Ciel et pourtant la Tora dit que c'est Moché qui l'a dressé, car ce sera toujours ainsi : l'homme n'a à son actif que son effort et son action et le résultat vient du ciel ; la Tora pourtant lui attribue le résultat.

• On peut également dire que la condition גבור (fort) du Talmud Nédarim, citée au début de ce paragraphe 3, ne concerne pas un homme fort physiquement, mais un homme qui agit en exploitant toutes ses forces, même si elles sont faibles et cette condition associée à la sagesse, la richesse et l'humilité permet à la « *Chéhina* » et à la prophétie de se poser sur cet homme. On comprend mieux avec cette nouvelle définition, pourquoi le « Roch » voulait apprendre la « force » de Moché à partir du verset 18 où Moché a agi de toutes ses forces avec ses deux mains pour dresser le tabernacle, comme D. le lui a demandé dans le Midrach Tanhouma : "עסוק בידיך" c'est à dire « exploite toutes tes forces », alors le Ciel lui a répondu comme si c'est Moché qui l'a érigé.

4. Qui est un héros ? Celui qui maîtrise son « Yétser » !

• En conclusion du paragraphe 3, à l'homme d'utiliser ses forces personnelles au maximum de ses possibilités pour le but noble qu'il s'est fixé, alors le Ciel accomplira le but escompté et D. attribuera ce résultat à l'actif de l'homme qui a exploité toute son énergie[4].

4. Comme dit Rav Dessler : même lorsque l'homme fournit un gros effort naturel, le résultat obtenu n'est que l'expression de la volonté de l'Eternel et non pas l'action de l'homme. Reconnaître ces faits, c'est reconnaître la Providence Divine cachée derrière le voile de ce monde, c'est donc sanctifier D.

- On peut illustrer ce principe général à partir de la michna 1, du chapitre 4 des Pirkei Avot, énoncée par Ben-Zoma :

> איזהו גיבור הכובש את יצרו (אבות פ"ד, מ"א)
> *Qui est un héros ? Celui qui maîtrise son (mauvais) penchant (Avot 4, 1)*

Or l'homme n'est pas capable seul de dominer le Yétser Hara, comme l'affirme R. Chim'on ben Lévi dans le Talmud Soucca :

> אלמלא הקב"ה עוזרו אינו יכול לו (סוכה נב:)
> *Si D. ne venait pas en aide (au juste), il ne pourrait pas en venir à bout (de son Yetser Hara). (Soucca 52b)*

Alors, comment le Pirké Avot peut-il dire : « Celui qui maîtrise son Yétser Hara » ? En fait, le juste fait le maximum d'efforts pour repousser son Yétser, donc ses passions, et le Ciel lui répond par une aide qui annihile le Yétser ; pourtant ce juste s'appelle un homme puissant, un héros, comme si c'est lui qui est venu à bout de son Yétser, uniquement parce qu'il a exploité toutes ses forces pour cela.

5. Aaron soulève et balance 22 000 Lévites en un jour !

- A propos du verset de la Paracha Emor :

> וְהַכֹּהֵן הַגָּדוֹל מֵאֶחָיו... (ויקרא כא, י)
> *Quand au Cohen (prêtre) qui est plus grand que ses frères... (Vaikra 21, 10)*

le Midrach Raba commente le mot גדול (grand) :

> למה נקרא שמו כהן גדול, שהוא גדול בה' דברים בחכמה בכח... בכח – שהוא גבור, בא וראה אהרן כשהניף את הלוים, כ"ב אלף הניף ביום אחד, כיצד היה מניפם, מוליך ומביא מעלה ומוריד. (ויקרא רבה פ"כו, ט)
> *Pourquoi est-il désigné « cohen gadol » (le grand prêtre) ? Parce qu'il est supérieur (aux autres cohanim) en cinq choses : en sagesse, en force, (en beauté, en richesse, et en âge)... En force : on en veut comme preuve Aaron qui a opéré le balancement des 22 000 lévites en un seul jour : (après avoir soulevé chacun), il les balançait en avant, en arrière, vers le haut et vers le bas. (Vaïkra Raba 26, 9)*

• Même si on considère ces 22 000 balancements ininterrompus durant une journée entière, de 24h ou 24x60= 1440 minutes, cela correspond donc à plus de quinze lévites soulevés et balancés par minute (22000 : 1440 = 15,3), donc moins de 4 secondes par Lévi et cela sans souffler un instant durant toute la journée entière ! Et si « en un seul jour » signifie le jour sans la nuit, on arriverait à moins de 2 secondes par Lévi ! Il est certain qu'Aaron ne pouvait pas seul réaliser cet exploit en si peu de temps. Il a été miraculeusement aidé par le Ciel : Aaron a investi ses propres forces jusqu'à leur limite et D. a fait le reste, parce qu'Aaron a fait de son mieux en exploitant toutes ses possibilités physiques.

Et pourtant c'est à Aaron que l'on attribue ces balancements et cet exploit, comme il est écrit :

וַיָּנֶף אַהֲרֹן אֹתָם תְּנוּפָה לִפְנֵי יְהוָה (במדבר ח, כא)
Aaron effectua leur balancement devant l'Eternel... (Bamidbar 8, 21)

• Encore une fois, l'homme agit au mieux, mais le résultat et les conséquences de cette action sont l'œuvre de D.

6. La mort de Moché Rabénou en « plein cœur du jour »

• D. demande à Moché de monter sur le mont Nébo pour y mourir :

וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה לֵאמֹר:" עֲלֵה אֶל הַר הָעֲבָרִים הַזֶּה הַר נְבוֹ ..." (דברים לב, מח–מט)
D. parla à Moché en plein cœur du jour et lui dit ; « Monte sur cette montagne d'Abarim, sur le mont Nébo... » (Dévarim 32, 48-49)

Rachi, étonné par l'expression « en plein cœur du jour », précise :

בשלשה מקומות נאמר "בעצם היום הזה", נאמר בנח...(בראשית ז, יג), לפי שהיו בני דורו אומרים, אם אנו מרגישים בו, אין אנו מניחים אותו להכנס לתיבה...במצרים נאמר... (שמות יב, מא) לפי שהיו מצרים אומרים אם אנו מרגישים בהם אין אנו מניחים אותם לצאת...אף במתתו של משה היו ישראל אומרים,"אם אנו מרגישים בו, אין אנו מניחים אותו" אדם שהוציאנו ממצרים וקרע לנו את הים והוריד לנו את המן...

"אין אנו מניחים אותו", אמר הקדוש ברוך הוא הריני מכניסו בחצי היום, וכל מי שיש בידו למחות יבוא וימחה. (רש"י)

En trois endroits, il est dit « en plein cœur du jour ». A propos de Noah (Béréchit. 7, 13), car les gens de la génération (de Noah) avaient dit : « Si nous remarquons quelque chose nous l'empêcherons d'entrer dans l'arche »... A propos de l'Egypte (Chémot 12, 51), car les Egyptiens avaient dit : « Si nous remarquons quelque chose, nous les empêcherons de sortir (d'Egypte) »... De même à propos de la mort de Moché (Dévarim 32, 48), car les Béné Israël avaient dit : « Si nous remarquons quelque chose nous le laisserons pas, lui qui nous a fait sortir d'Egypte, qui a fendu la mer pour nous, qui nous a fait tomber la manne... non, nous ne le laisserons pas (mourir) ». Alors D. dit (dans chacun des trois cas) : « Voici, je vais le faire en plein cœur du jour et que vienne et s'y oppose quiconque est en état de m'en empêcher[5] ! ». (Rachi Dévarim. 32, 48)

• On comprend que les gens de la génération du déluge et les Egyptiens, très supérieurs numériquement à la petite famille de Noah et aux Béné Israël respectivement, avaient les moyens d'empêcher Noah d'entrer dans l'arche et d'empêcher les Israëlites de sortir d'Egypte. Et D., modifiant les lois de la nature, fit rentrer Noah et sa famille dans l'arche protectrice et fit sortir son peuple d'Egypte envers et contre tous, au vu et au su des opposants, dans la clarté du jour (en plein cœur du jour), paralysés devant la puissance divine.

• Par contre, à propos de la mort de Moché, comment les Béné Israël pouvaient-ils dire : « Nous ne le laisserons pas mourir » ? Un peuple, même uni, peut-il empêcher la mort de son maître ?

5. Rachi n'a cité que trois cas mais il existe un quatrième cas à propos de la *mila* d'Abraham (Béréchit 17, 23), où la Tora emploie l'expression בעצם היום הזה (en plein cœur du jour). En fait, Rachi a cité les trois cas où l'intention commune de D. était d'agir en pleine clarté du jour pour s'opposer aux projets de ceux qui pensaient à juste titre pouvoir empêcher l'événement. Par contre, dans le cas de la *mila* en plein jour, il y a deux raisons cités par Rachi (Bér 17, 23) : l'une par rapport à Abraham qui ne doit avoir peur ni des nations ni des moqueurs ; l'autre, par rapport aux contemporains d'Abraham qui, si la *mila* avait eu lieu de nuit, pourraient dire : « si nous l'avions vu, nous nous serions opposés à sa circoncision », alors D. demande la *mila* en plein jour défiant les opposants : « Que vienne et s'y oppose quiconque... »

Pourtant ce triple parallèle, cité par Rachi, nous enseigne que si ce n'est « qu'en plein cœur de ce jour » D. a modifié les lois naturelles, le peuple d'Israël avait effectivement les moyens d'empêcher la mort de Moché. Comment ? Non pas en bloquant physiquement la montée de Moché sur le mont Nébo pour y mourir, mais par l'immense gratitude du peuple envers son maître qui « les a fait sortir d'Egypte, qui leur a fendu la mer, qui leur a fait tomber la manne, qui leur a donné la Tora... » ; ils avaient effectivement le pouvoir de le retenir auprès d'eux et de l'empêcher de mourir, si ce n'est l'intervention divine « en plein cœur du jour ».

Ainsi, un sentiment sincère et profond de gratitude (*Hakarat Hatov*) confère à l'homme le pouvoir de retenir un être cher, en temps normal (le départ de Moché est une exception à cette règle). En effet, lorsqu'on ressent dans notre âme cette gratitude au maximum de nos possibilités, D. nous aide et empêche ou retarde le départ de celui qu'on veut retenir. Il n'y pas de limites dans le pouvoir de l'homme lorsqu'il fait tout son possible !
En conclusion, l'homme aidé par Hachem, a de grandes possibilités non limitées par les lois naturelles.

7. Le prophète Eliahou et le taureau récalcitrant

- Le prophète Eliahou propose (Rois 1, chap 18) aux prophètes idolâtres de Ba'al de prendre deux taureaux identiques à placer sur deux autels ; les idolâtres choisiront en premier un des taureaux et imploreront leur divinité de faire descendre un feu du Ciel et Eliahou en fera de même. Evidemment, les prophètes idolâtres n'ont pas été exaucés et un feu descendu du Ciel a consumé le taureau d'Eliahou prouvant ainsi qu'Hachem est le véritable D.

- Le Midrach Raba rapporte à ce propos :

נתקבצו כל אותם נביאי הבעל ד׳ מאות וחמישים, ונביאי האשרה ד׳ מאות, וכולם לא יכלו להזיז רגלו מן הארץ... השיב הפר ואמר לאליהו לעיני כל העם, אני וחבירי יצאנו מבטן אחד, והוא עולה לחלקו של הקב״ה ושמו של הקב״ה מתקדש עליו, ואני עליתי לחלק הבעל להכעיס את בוראי, א״ל אליהו לך עמהם, כשם ששמו של הקב״ה מתקדש ע״י זה שעמי, כך מתקדש על ידך (במדבר״ר פכ״ג, ט)

Tous les prophètes (îdôlatres) se sont réunis : 450 qui adoraient Ba'al et 400 qui adoraient Achéra et, tous ensemble n'arrivaient pas à déplacer du sol les pattes du taureau (qu'ils avaient choisi)... Ce taureau dit à Eliahou, aux yeux de tout le peuple : « Moi et l'autre taureau sommes sortis d'un même ventre et lui monterait sur l'autel de D. et le nom divin serait sanctifié par lui, tandis que moi je monterais sur l'autel idolâtre pour mettre en colère mon créateur ? ». Eliahou lui répond : « Va avec eux ; de même que le nom de D. va être sanctifié par mon taureau, de même le nom de D. sera sanctifié par toi (par l'absence du feu céleste) » (Bamidbar Raba 23, 9)

Malgré les propos apaisants d'Eliahou, le bœuf est resté bloqué jusqu'à ce qu'Eliahou le transmette lui même aux prophètes idolâtres, comme le verset du livre des Rois en fait allusion :

וַיִּקְחוּ אֶת הַפָּר אֲשֶׁר נָתַן לָהֶם (מלכים–א יח, כו)

Ils (les prophètes de Ba'al) prirent le taureau qu'il (Eliahou) leur a transmis. (Rois-I 18, 26)

- Le « Griss » (R. Israël Salanter) fait remarquer que 850 hommes n'ont pu déplacer ce taureau qui refusait obstinément de monter sur un autel idolâtre. A fortiori, un homme a le pouvoir de résister obstinément à des actions contraires à la Tora et, aidé par D., il pourra acquérir des forces d'opposition très supérieures à ses forces naturelles !

- De plus, on peut apprendre[6] de ce taureau récalcitrant, que même après qu'Eliahou lui ait indiqué que sa finalité sera de

6. L'enseignement du comportement de l'homme à partir du comportement de ce taureau récalcitrant à pour source ce verset du livre de Yov :

מַלְּפֵנוּ מִבְּהֵמוֹת אָרֶץ... (איוב לה, יא)

Qui nous instruit à partir (du comportement) des animaux de la terre... (Yov 35, 11)

glorifier le nom divin, ce bœuf refuse quand même de monter sur cet autel idolâtre, même au nom d'un but noble. De même pour nous, on ne doit pas tant se préoccuper du but (même noble) à atteindre, mais surtout de nos actes et des moyens qu'on utilise qui doivent demeurer « propres » et *cacher*. La fin (même noble) ne justifie pas des moyens (impropres) : on ne doit considérer que nos actes seulement et non pas le but à atteindre, car le résultat n'est qu'entre les mains de D.